



Disponible en ligne sur
SciVerse ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



RECHERCHE

« Les filles, elles dansent, elles frenchent ; elles savent qu'on aime ça. » : étude qualitative des danses érotisées et des baisers entre personnes de même sexe

“The girls, they dance, they French kiss; they know we like it.”:
Qualitative study of dirty dancing and same-sex kissing

M.-E. Thibodeau^a, F. Lavoie^{a,*}, M. Hébert^b

^a École de psychologie, université Laval, pavillon Félix-Antoine-Savard, 2325, rue des Bibliothèques, G1V 0A6 Québec, Canada

^b Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, H2L 4Y2 Québec, Canada

Disponible sur Internet le 26 mars 2013

MOTS CLÉS

Danse ;
Baiser entre
personnes de même
sexe ;
Motivation ;
Adolescence ;
Comportement
sexuel ;
Santé sexuelle ;
Relations
interpersonnelles

KEYWORDS

Dance;
Same-sex kissing;

Résumé

Objectif. – Cette étude qualitative vise à mieux comprendre le contexte dans lequel s’inscrivent les baisers entre personnes de même sexe et les danses érotisées à l’adolescence, ainsi que ce qui les motive, du point de vue des intervenants jeunesse.

Méthodologie. – Pour ce faire, 36 intervenants travaillant auprès d’adolescents ont été interviewés. Une analyse qualitative selon une approche par consensus a été réalisée.

Résultats et discussion. – Les deux activités ont été mentionnées comme touchant les adolescents de 12 à 17 ans, mais plusieurs intervenants n’ont ni eu accès à des confidences ni observé ces comportements. Les intervenants informés soulignent que ces comportements ne sont pas seulement émis par des jeunes en difficulté et que les motivations des jeunes sont variées. Les motivations apparaissent comparables pour les deux activités et se déclinent en trois types : motivations en rapport à soi, à un partenaire ou au groupe. Pour les filles, il s’agirait d’une occasion de séduire et d’attirer un garçon. Pour les garçons qui dansent ou qui regardent les baisers entre filles, le plaisir sexuel constituerait la principale gratification. Les intervenants doivent reconnaître des motivations davantage porteuses de risque et se montrer ouverts à discuter de ces activités avec des adolescents à la recherche de conseils.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Summary

Interest. – This qualitative study aims to better understand the context of dirty dancing and same-sex kissing among adolescents, as well as the motivations for these behaviours from the perspective of youth workers.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : Francine.Lavoie@psy.ulaval.ca (F. Lavoie).

Motivation;
Adolescence;
Psychosexual
behaviour;
Sexual health;
Interpersonal
relationships

Method. – To this end, 36 practitioners working with adolescents were interviewed. A qualitative analysis was carried out using a consensus approach.

Results and discussion. – These two activities were reported as practiced by adolescents aged 12 to 17. However, many youth workers have neither seen these behaviours nor received confidences. They caution, however, that these behaviours do not involve only troubled youth and that motivations to engage in these behaviours are varied. Indeed, motivations appear similar for both activities and can be divided into three types: motivations in relation to the self, to a partner or to the group. For girls, it would be an opportunity to seduce and to attract a boy. For boys who dance or who watch same-sex kissing between girls, sexual pleasure would be the primary gratification. Youth workers must recognize motivations that could be riskier and should be open to discuss such themes with adolescents looking for advice.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Introduction

L'apparition de nouvelles formes d'activités sexuelles, ou tout au moins de formes plus affichées, chez les adolescents et adolescentes a contribué à alimenter les débats sociaux le plus souvent fondés sur les aspects négatifs (Jeffrey et al., 2005). La présente étude s'attarde à deux comportements qui sont largement discutés et médiatisés, lesquels s'inscrivent parmi les activités sociales sexualisées (Acsosex), définies comme des échanges à connotation sexuelle qui se déroulent dans un contexte de groupe (Lavoie et al., 2012).

La première est la danse érotisée, qui peut être pratiquée par deux personnes de sexe différent ou de même sexe (danse mimant des positions sexuelles) et par trois personnes et plus (danse sexualisée). L'enquête de Lavoie et al. (2012) auprès de 815 adolescents québécois montre que plus d'un adolescent sur 10 (12%) aurait déjà fait une danse mimant des positions sexuelles alors que près de la moitié des adolescents interrogés (42%) rapportent avoir déjà fait une danse sexualisée. Il est important de souligner la tendance des jeunes filles à participer davantage aux danses érotisées que les garçons (Lavoie et al., 2012). Cette enquête n'a cependant pas contribué à en comprendre les motivations. Dans un contexte de club Hip-Hop lors du *grinding*, qui est un type de danse érotisée entre une fille et un garçon, il semble que le but principal des jeunes hommes serait d'attirer l'attention et de se rapprocher des jeunes femmes dans un but sexuel alors que pour des jeunes filles, ce serait la recherche du plaisir de danser ou une simulation d'acte sexuel (Muñoz-Laboy et al., 2007). Cette forme de danse se vit également dans un contexte compétitif qui mène à repousser les limites des gestes permis. La danse érotisée serait intrinsèquement motivée par les bénéfices généralement associés à l'approbation des hommes et plus rarement à celles des femmes (Levy, 2006).

La seconde Acsosex étudiée est le baiser entre personnes de même sexe dans le but d'exciter les autres personnes présentes, souvent nommé le *baiser à la Madonna*. Une enquête québécoise récente indique que sa prévalence serait de plus d'un adolescent sur dix et les filles seraient plus nombreuses à donner de tels baisers (Lavoie et al., 2012). Les motivations de ces adolescents n'ont pas été abordées. Yost et McCarthy (2012) ont étudié les motivations pour donner un baiser homosexuel, mais chez de jeunes femmes

universitaires, et il s'agissait, pour plus de la moitié d'entre elles, d'attirer l'attention et d'apparaître séduisante pour le sexe opposé. Selon ces chercheurs, il semble que la popularité de ces baisers entre filles soit aussi en augmentation auprès des plus jeunes. Des recherches récentes ont par ailleurs commencé à s'intéresser aux baisers entre garçons. À titre illustratif, il a été montré que 89% des adolescents hétérosexuels fréquentant l'école secondaire auraient déjà, au moins brièvement, embrassé un ami hétérosexuel sur la bouche (Anderson et al., 2012). Les motivations sous-jacentes sont néanmoins très différentes de celles des filles : célébrer une victoire sportive ou démontrer son affection à un camarade.

Ces comportements ont donc peu été analysés, que ce soit du point de vue des adolescents ou de celui d'adultes significatifs. À notre connaissance, aucune étude n'a investigué en particulier les motivations associées aux activités mentionnées ci-haut du point de vue des personnes travaillant auprès d'adolescents. Pourtant, les intervenants reçoivent fréquemment les confidences des adolescents, ce qui en fait des interlocuteurs privilégiés pour mieux comprendre ce phénomène. Ainsi, les objectifs de cette étude qualitative sont de dresser un portrait du contexte des danses érotisées et des baisers entre personnes de même sexe, ainsi que des principales sources de motivations associées selon le point de vue des intervenants travaillant auprès des adolescents. Cela permettra de dépasser la liste d'inquiétudes et le regard essentiellement négatif qui y sont associés dans la littérature proposée.

Méthode

Participants

Les participants de cette étude sont des intervenants effectuant un travail psychosocial auprès d'adolescents âgés de 14 à 18 ans : travailleurs de rue, psychologues scolaires, intervenants de maison de jeunes, etc. Au total, 36 intervenants de Québec et de Montréal ont pris part aux entrevues (cinq hommes et 22 femmes) et au groupe de discussion (trois hommes et six femmes).

Procédure

Recrutement

Une organisation partenaire, *Entraide Jeunesse Québec*, a identifié une liste d'organismes et d'écoles à partir de laquelle une invitation à participer à une entrevue et à un groupe de discussion a été envoyée aux intervenants. Cette étude a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval.

Collecte

Un formulaire de consentement et un guide de préparation à l'entrevue ont été acheminés aux intervenants intéressés. Le guide contenait des questions portant sur différents types de comportements sexuels (dont les Acsosex), sur les contextes et les motivations associés. Des entrevues téléphoniques, d'une durée approximative de 30 minutes, ont été réalisées et transcrites sous forme de verbatims. Un groupe de discussion a été mené afin d'enrichir le contenu des entrevues. Le groupe de discussion, d'une durée de 1 h 30, a été enregistré et transcrit.

Analyse

L'analyse de contenu par consensus s'est inspirée des recommandations de Hays et Singh (2011). Un tableau sommaire des Acsosex incluant le contenu de chaque entrevue a été réalisé. Celui-ci comportait le type de comportement, sa description, les opinions des intervenants sur les motivations pour chaque personne impliquée et d'autres informations pertinentes. Il y a eu concertation entre les deux assistantes ayant analysé les entrevues et la chercheuse principale et des thèmes ont été identifiés. Chaque extrait retenu dans cet article rapporte le code de l'interviewé (par exemple, FMT16) ou du groupe.

Résultats et discussion

Les danses érotisées

La présence de danses érotisées chez les adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans a été évoquée par près de la moitié des intervenants (13 sur 27) lors des entrevues, alors que d'autres ont affirmé que ce comportement existerait seulement chez les jeunes adultes. Ce sont les danses mimant des positions sexuelles qui ont fait l'objet de commentaires des intervenants. Deux types de danses bien particulières ont émergé : d'une part, la danse érotisée entre un garçon et une fille (*grinding*), souvent décrite en termes de « frottement » très explicite des fesses de la fille sur le pénis du garçon et, d'autre part, la danse érotisée entre deux filles, la plus rapportée par les intervenants, et décrite comme le « frottement » des fesses ou de l'entrejambe de manière sexy. Ces danses érotisées seraient accompagnées, non seulement de caresses, mais aussi de baisers entre les deux filles. Selon les intervenants, il s'agirait pour les adolescents « [d']une danse, donc c'est normal [de poser de tels gestes] (FMT16) », alors que selon leur regard d'adulte, ce ne serait pas « de la danse pour danser (FMT11) ». Aucun intervenant n'a mentionné la danse érotisée entre deux garçons. De plus, notons que la

danse sexualisée à trois personnes ou plus n'a pas été rapportée par les intervenants, n'étant possiblement pas objet de confidences ou de souci.

Les baisers entre personnes de même sexe

L'existence de baisers pour exciter a été rapportée par neuf intervenants, donc le tiers. Un seul d'entre eux a mentionné les baisers entre garçons, les filles étant les principales participantes à ce genre d'activités selon eux. Certains l'ont décrit en termes de « french » (*french kiss*), qui se définit comme un baiser impliquant l'insertion de la langue dans la bouche de son partenaire. Il est aussi probable que certains de ces baisers n'impliquent pas la langue.

Profil des participants et des milieux

La plupart des intervenants s'accordent pour dire que ce ne sont pas tous les adolescents qui pratiquent ces deux activités. Il ne semble pas y avoir de consensus sur l'âge selon les intervenants interrogés. On les retrouverait autant au début de l'adolescence (12–13 ans) qu'à la fin de l'adolescence (17 ans). Plusieurs ont souligné la persistance de ces comportements au début de l'âge adulte. De plus, ajoutant aux connaissances actuelles sur ces comportements, quelques intervenants ont insisté sur les facteurs pouvant prédisposer certains jeunes selon eux à leur pratique, dont l'agression sexuelle (Groupe focus), « Même des gens qui ont été agressés sexuellement, je pense qu'il y en a plusieurs qui ont des comportements sexuels à risque par la suite (FQC27) », et des lacunes au niveau de la supervision parentale ou des relations parent-enfants inadéquates (Groupe focus) : « C'est une jeune très carencée sur le plan affectif de par son histoire : une histoire d'échecs, de rejet au niveau parental, d'abandon (HMT12) ».

Les milieux associés à ces deux comportements sont similaires à ceux déjà mentionnés par des adolescents (Duquet et Quéniard, 2009 ; Lavoie et al., 2012 ; Muñoz-Laboy et al., 2007). Pour la plupart, ils ont lieu lors de *partys* privées à la maison de leurs parents ou d'amis, dans les bars, lors de soirées à l'école ou lors de l'après-bal des finissants. Un intervenant ajoute toutefois à ces contextes l'existence d'appartements où des jeunes adultes attirent des adolescents et encouragent la consommation de drogues et les comportements sexuels. Pour les danses et les baisers, un autre intervenant a mentionné spontanément la consommation d'alcool ou de drogue, bien que les contextes décrits sont souvent associés à la consommation de substances. Pour ce qui est des baisers, des chercheurs ont noté que la présence d'alcool ou de drogues les faciliterait (Yost et McCarthy, 2012).

Trois types de motivations

L'analyse a permis d'identifier trois types de motivations relevant soit de l'individu, soit du partenaire, soit du groupe.

Rapport à soi

Des intervenants ont identifié des motivations personnelles positives à participer à ces activités, que ce soit pour en retirer de l'expérience, explorer ou accepter son homosexualité ou bisexualité, pour son plaisir sexuel, ou tout simplement pour le plaisir. Les notions de défi personnel et de *girl power*, associés à donner une érection à un garçon lors d'une danse, ont aussi été mentionnées. Concernant les garçons qui dansent, certains rapportent aux intervenants le faire pour le plaisir, «Une fille qui danse sur nous, c'est le fun (FMT9)». Par ailleurs, certains adolescents confient aux intervenants ne pas vouloir adopter ces comportements : «Ça a pas de bon sens, c'est fou, je ne ferais jamais ça (FQC3)».

Rapport à un partenaire

Plusieurs motivations rapportées invoquent un partenaire actuel ou désiré. La danse et le baiser entre personnes de même sexe peuvent être des moyens de provoquer la jalousie chez son partenaire amoureux lorsque pratiqués avec une tierce personne. Un intervenant a souligné que cela pouvait dépasser le cadre d'une relation hétérosexuelle. Par exemple, ce comportement qu'est le baiser entre personnes de même sexe a déjà été émis par une jeune fille dans le but de rendre sa partenaire jalouse et d'avoir du pouvoir. Pour ce qui est des danses entre garçons et filles, elles ont été décrites comme davantage tournées vers le plaisir potentiel d'un partenaire. Les témoignages des garçons aux intervenants corroborent une orientation vers le plaisir masculin : «La fille qui frotte ses fesses sur le pénis du gars, c'est pour aguicher le gars (FMT9)». Les intervenants ont été davantage exposés à des démarches orientées vers la satisfaction d'un garçon que d'une fille.

Rapport à un groupe

Les principales motivations rapportées par les intervenants pour les danses entre filles et les baisers entre personnes de même sexe sont tournées vers les spectateurs masculins : exciter, séduire, attirer le regard masculin. Ces propos illustrent ce point : «Les filles, elles le font, elles dansent, elles *frenchent*, des trucs de mêmes, mais elles le savent qu'on trouve ça le fun pis que ça nous excite de voir ça, donc elles le font (FMT9)». Selon les intervenants, il peut aussi s'agir d'un moyen pour être accepté dans un groupe ou associé à un défi entre camarades. Ces comportements peuvent également viser à attirer l'attention des spectateurs, à montrer qu'ils ou elles ont confiance en eux ou encore pour passer du bon temps entre amis. Ces comportements peuvent aussi être émis dans le but d'afficher publiquement leur homosexualité. Certaines de ces motivations vont dans le même sens que les données qualitatives partielles provenant d'adolescents (Duquet et Quéniard, 2009). La pression sociale explicite, quant à elle, ne fait pas objet de consensus comme source de motivation selon les propos des personnes interrogées. Certains intervenants affirment que les adolescentes «agissent par elles-mêmes [...] sans une pression sociale (FQC21)», alors que d'autres croient qu'elles «font cela pour suivre [les autres] (HMT17)» : «Ce n'est pas une pute, elle fait juste copier les autres (FQC23)». Il ne faut pas perdre de vue le contexte où les comportements bisexuels,

c'est-à-dire des «gestes à caractère homosexuel posés par une personne d'orientation hétérosexuelle qui ne ressent pas d'attirance envers les personnes de son sexe» (Caruso, 2012, page 12) sont acceptés et presque valorisés auprès des jeunes filles. Ainsi, des intervenants jeunesse identifient que chez les adolescents «c'est très cool d'être bisexuelle pour une fille (FQC6)», ce qui fait que les filles le feraient tout simplement pour être sexy et parce que «c'est à la mode (FQC6)». En ce qui a trait aux danses entre filles, il pourrait aussi s'agir d'une reproduction de ce que les jeunes filles voient dans les vidéoclips : «Si c'est ça qui est sexy, c'est ça qu'elles vont reproduire (FQC3)». D'après les propos des intervenants, les pressions sociales semblent circonscrites aux filles. D'autres comme Muñoz-Laboy et al. (2007) ont abordé les pressions pour les garçons d'être un bon danseur pour conquérir les filles, mais ce thème ne fut pas abordé par les interviewés. Par ailleurs, il ne faut pas oublier la culture dans laquelle s'inscrivent ces activités. En effet, pour certains adolescents la pratique de la danse érotisée peut ne pas avoir de connotation sexuelle (Groupe de discussion). Pour certains, par exemple de provenance sud-américaine, il s'agirait selon les affirmations d'intervenants d'un moyen de découvrir par la danse leur pouvoir de séduction, leur corps, ainsi que de s'exprimer grâce à celui-ci. Les propos d'un intervenant travaillant auprès d'adolescents illustrent bien cette perception des différences culturelles : «Elle ne fait pas cela dans le but d'être érotique, elle a été élevée comme ça (Groupe de discussion)».

L'intervention auprès des adolescents

Les entrevues ont permis de dégager deux thèmes en lien avec l'intervention : une prise en compte des cultures par les intervenants qui ne règle cependant pas tous leurs malaises et une nécessaire préparation à répondre à des questions d'adolescents sur ces activités. D'après certains, les intervenants doivent considérer non seulement les différentes motivations associées à la pratique de ces activités, mais aussi tenir compte de l'appartenance culturelle de l'adolescent avec qui ils travaillent, ce qui devrait inciter à une certaine tolérance des danses érotisées entre autres. Néanmoins, certains intervenants ont révélé se sentir parfois mal à l'aise à la vue de cette activité (Groupe de discussion). Certains se questionnent même sur les opportunités qu'ils créaient eux-mêmes en organisant des danses à l'école, quitte à ne plus en offrir. Selon eux, ces comportements leur semblent déplacés, les incitant à tenter de changer l'atmosphère ou encore à éviter de créer ces opportunités. Finalement, les intervenants reçoivent des demandes d'adolescents qui veulent connaître l'opinion d'adultes sur l'à-propos de ces comportements. Un intervenant a proposé dans ces situations de faire réfléchir l'adolescent sur le consentement des autres personnes lors de l'activité, mais aussi sur son propre consentement et son bien-être ou malaise en découlant. Ce ne serait pas tant l'activité en soi qui pose un risque, mais le climat l'entourant (consommation d'alcool, pressions à se conformer à un seul modèle de jeune).

Limites et forces

La principale limite de cette étude consiste à la centration unique sur le point de vue d'intervenants autosélectionnés, ce qui devrait être complété par le point de vue des adolescents dans une recherche subséquente. Le grand nombre d'intervenants de milieux variés et la cueillette de données qualitatives selon deux modalités (entrevue et discussions en groupe) ont permis d'édifier une base solide dans la documentation de ces deux comportements encore méconnus chez cette population.

Conclusion

En conclusion, les danses érotisées, entre un garçon et une fille et entre deux filles, ainsi que les baisers entre deux personnes de même sexe apparaissent bel et bien pratiqués par les adolescents québécois, surtout par les jeunes filles. De nombreux intervenants n'ont, par ailleurs, pas connaissance de tels comportements chez les adolescents qu'ils côtoient. Il est important de noter que ce ne sont pas tous les adolescents qui adoptent ces comportements et ceux qui le font ne sont pas tous des jeunes en difficulté, selon les personnes interrogées. Les intervenants ayant eu accès à des confidences ou à des observations de tels gestes notent que la plupart des filles impliquées le font dans le but d'attirer et de séduire un garçon ou d'explorer leur orientation sexuelle et que les garçons y recherchent le plaisir sexuel. Les pressions implicites voulant que les filles se conforment à un modèle sexy inquiètent les intervenants alors qu'ils sont peu nombreux à analyser les pressions possiblement ressenties par les garçons comme de se conformer à un modèle masculin macho affichant sa sexualité publiquement. Globalement, certains ne s'en inquiètent pas et trouvent ces activités plutôt normales, alors que d'autres s'en soucient davantage. Il serait utile de s'interroger sur les conséquences pouvant découler de la pratique de ces activités, surtout si elles sont seulement motivées par la recherche d'acceptation dans un groupe. Une réputation remise en question et des questionnements accompagnés d'anxiété peuvent inciter des adolescents à chercher le soutien d'intervenants. Ces derniers devraient accueillir de telles demandes sans entrevoir ces activités comme des comportements nécessairement à risque ou nécessairement anodins.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Remerciements

Nous tenons à remercier notre partenaire, Monsieur Guillaume Perron, coordonnateur à Entraide Jeunesse Québec, qui a rendu possible la cueillette d'un riche éventail de données et qui nous a aussi permis d'approfondir nos réflexions.

Un merci particulier à tou(te)s les intervenant(e)s qui ont partagé leurs connaissances et leurs histoires.

Nous remercions le centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) et le FQRSC pour leur soutien financier.

Références

- Anderson E, Adams A, Rivers I. I kiss them because I love them: the emergence of heterosexual men kissing in British institutes of education. *Arch Sex Behav* 2012;41:421–30.
- Caruso J. La mode « bi » : ouverture d'esprit ou banalisation? Ça s'exprime 2012;21:1–24.
- Duquet F, Quéniard A. Perception et pratique de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce. Rapport final. Montréal: Université du Québec à Montréal; 2009, ISBN 978-2-9809724-9-2.
- Hays DG, Singh AA. Qualitative inquiry in clinical and educational settings. New York: Guilford Publications; 2011.
- Jeffrey D, Breton DL, Lévy JJ. Jeunesse à risque : rite et passage. Québec: Les Presses de l'Université Laval; 2005.
- Lavoie F, Larrivée MC, Gagné MH, Hébert M. Danse sandwich, concours de striptease et autres activités sociales sexualisées chez les adolescent-e-s : sujet d'inquiétude ou non? In: Hébert M, Cyr M, Tourigny M, editors. L'agression sexuelle envers les enfants. Ste-Foy: Presses de l'Université du Québec; 2012. p. 383–415.
- Levy A. Female chauvinist pigs: women and the rise of the raunch culture. New York: Free Press; 2006.
- Muñoz-Laboy M, Weinstein H, Parker R. The hip-hop club scene: gender, grinding and sex. *Cult Health Sex* 2007;9:615–28.
- Yost MR, McCarthy L. Girls gone wild? Heterosexual women's same-sex encounters at college parties. *Psychol Women Quart* 2012;36:7–24.